

Le transfert vers la Terre Promise

Sur ce « million oublié », plus de 600 000 personnes ont trouvé refuge en Israël entre 1948 et 1967, soit environ les deux-tiers d'entre eux. Classés par pays d'origine et par ordre d'importance : 260 000 Marocains, 130 000 Irakiens, 65 000 Tunisiens, 55 000 Yéménites, 35 000 Libyens, 30 000 Égyptiens, 20 000 Algériens, 8 000 Syriens et 2 000 Libanais. Ces 605 000 Juifs arabes déracinés et leurs enfants constituaient en 1972 environ 45 % de la population juive de l'État hébreu. Compte tenu de leur vécu, le sionisme ne signifie à leurs yeux ni plus ni moins que la conquête de la dignité humaine. Paradoxalement, leur arrivée a eu pour effet de remodeler la composition ethnique et culturelle de la population juive. Forte de cet apport oriental, la population israélienne s'harmonise désormais davantage avec celle des pays voisins – surtout si l'on tient compte, en outre, de l'apport de l'immigration en provenance d'autres pays de l'orbite musulmane : Perses, Turcs, Boukhariens, Ouzbeks, etc. Notons en passant que l'ONU ne s'est jamais émue du sort de ces réfugiés-là, n'a jamais proposé de les prendre en charge, n'a pas jugé utile de leur consacrer la moindre résolution ni, à plus forte raison, de créer une agence *ad hoc* pour faciliter leur intégration.

Le drame des réfugiés palestiniens

Comme on le sait, des centaines de milliers de Palestiniens ont perdu leurs foyers au cours de la guerre de 1948, de sorte que cette année est inscrite dans leur mémoire collective et désignée par le vocable *nakba* (catastrophe)¹. Très succinctement, l'exode s'est déroulé en trois étapes. Au cours d'une première période qui débute lorsque l'ONU adopte le plan de partage, des milliers de familles appartenant aux classes moyennes quittent le pays pour l'étranger afin d'échapper à la montée de la violence et à l'insécurité ambiante. Ils ne fuient pas : dans leur esprit, il s'agit d'un départ momentané dicté par la prudence. En avril-mai 1948 et au cours des mois suivants, devant l'effondrement de la résistance arabe, une véritable psychose s'empare de la population. Elle abandonne spontanément et en masse les localités

1. Si l'ouvrage de base est évidemment l'ouvrage désormais classique de Benny Morris (*The Birth of the Palestinian Refugee Problem, 1947-1949*, New York-Londres, Cambridge University Press), il ne faut pas négliger pour autant l'étude pionnière de Ronny E. Gabbay qui a pu consulter l'étude parlementaire (à diffusion confidentielle) de la commission parlementaire irakienne chargée d'enquêter sur les causes de la défaite arabe : *A Political History of the Arab-Jewish Conflict*, Genève, 1959. Benny Morris doit publier prochainement une édition revue de son étude classique, fondée sur de nouveaux éléments dont il résulterait, d'une part, que la politique d'expulsion pratiquée par l'armée israélienne a été plus dure et s'est imposée plus rapidement qu'il ne le pensait antérieurement et, d'autre part, qu'il y eut effectivement des appels répétés du Haut Comité arabe et de dirigeants palestiniens exhortant la population arabe à fuir, ce qui était tenu jusqu'ici pour de la propagande israélienne (Cf. l'interview de Benny Morris par Avi Shavit dans le *Haaretz*, édition anglaise du 9 janvier 2004).